

qu'il dit de lui-même. Sont ainsi passées en revue toutes les « libérations » que permet l'interprétation libérale des droits humains, servie par la science : la vie, le sexe, la procréation et la mort passent dans la *vie privée* du sujet. Les nouveaux droits ainsi reconnus au gré d'une lecture évolutive des droits de l'homme se gagnent contre la nature, au nom d'une souveraineté que l'individu exerce en lieu et place de Dieu. Le résultat en est l'aplatissement de toutes les différences, jugées incompatibles avec l'égalité que réclament des êtres désincarnés. La troisième période poursuit cette logique de dénaturation en couplant les droits de l'homme avec le transhumanisme. Détaché de sa propre nature, l'être humain peut mobiliser ses techniques pour se modeler lui-même à l'ombre de ses *droits de l'homme*. Cette fresque historique, rédigée par un fin connaisseur de la jurisprudence strasbourgeoise de la Cour européenne, montrera au théologien, comme au grand public, les enjeux spirituels du débat qui touche la condition incarnée du sujet humain. — X. Dijon s.j.

REVOL F. (dir.), **Penser l'écologie dans la tradition catholique**, coll. Fondations écologiques, Genève, Labor et Fides, 2018, 14x22, 408 p., 22 €. ISBN 978-2-8309-1664-5.

Le titre de ce collectif définit parfaitement le champ et les limites de son investigation. Le contexte global de sa publication n'a pas besoin d'être justifié. Comme exercice théologique, il entend se situer dans le prolongement et dans l'approfondissement de l'encyclique *Laudato si'* (mai 2015) en poursuivant deux objectifs complémentaires : 1) mettre en valeur et expliciter les « sources de la tradition théologique et spirituelle catholique que le Saint-Père explore et reprend à son compte dans son enseignement magistériel » (p. 8) ; 2) compléter ces sources par d'autres qui n'ont pas été retenues, mais qui auraient

pu étayer son propos. Les 19 contributions émanent des membres de la chaire Jean Bastaire rattachée à l'Univ. cath. de Lyon et très active dans la réflexion et dans l'engagement en faveur d'une écologie intégrale. L'ouvrage est divisé en quatre sections. La 1<sup>re</sup> (p. 19-77 ; 3 chap.) examine « l'écologie dans la doctrine sociale de l'Église catholique » depuis Jean XXIII jusqu'à Jean-Paul II en passant par le *Compendium de la Doctrine sociale de l'Église* (2005), en son chap. 10 (« Sauvegarder l'environnement »). La 2<sup>e</sup> section, intitulée « Perspectives cosmiques en théologie » (p. 79-185 ; 6 chap.), élargit la réflexion aux grands courants théologiques qui ont cherché à penser la création, la providence, les raisons de l'incarnation et les conséquences du péché originel, tous sujets qui ont une incidence sur la façon chrétienne d'analyser et de comprendre la crise actuelle. La 3<sup>e</sup> partie, sans doute la plus originale, passe en revue différentes « spiritualités écologiques » (p. 187-272 ; 5 chap.) : la tradition monastique, Hildegarde de Bingen, François d'Assise, la tradition ignatienne, Teilhard de Chardin. La dernière section, enfin, traite du « rapport aux créatures » (p. 273-360 ; 5 chap.) et notamment du statut de l'animal. Le fait que ce livre, centré sur la seule tradition catholique, soit publié par une maison d'édition protestante montre bien qu'aujourd'hui les enjeux dépassent largement les frontières confessionnelles, et la conclusion y insiste avec raison. Par contre, je continue à regretter, pour ma part, le fait que cette relecture de la tradition n'aille pas encore jusqu'à remonter vers l'Écriture, *norma normans non normata* (voir le chap. 2 de *Laudato si'* : « L'évangile de la création »). Il y a là — me semble-t-il — un chantier encore ouvert pour l'équipe de Fabien Revol. — D. Luciani

RICHARD L.-A., **La cigogne de Minerve**. Philosophie, culture palliative et société, préf. P. Manent, Laval - Paris,

Presses de l'Univ. Laval - Hermann, 2018, 15x23, 452 p., \$40. ISBN 978-2-7637-4035-5.

L'ouvrage, préfacé par Pierre Manent, livre les enseignements que l'A, docteur en philosophie, a retirés de sa fréquentation assidue de l'univers des soins palliatifs. D'où son titre étrange : Minerve, déesse de la Sagesse philosophique, a remplacé ici son habituelle chouette par la cigogne, cet animal qui a la réputation de prendre grand soin de ses congénères les plus faibles. L'interdit de l'homicide, la dignité humaine, l'autonomie personnelle, les liens à autrui... Comment rendre compte de ces concepts employés si souvent dans la culture palliative? Pour mener à bien son exploration thématique, l'A. recourt à l'histoire, exposant, tour à tour, les repères antiques (Platon, Aristote...), puis chrétiens (Augustin, Thomas...), puis modernes (Machiavel, Tocqueville...) de chaque concept étudié. Ainsi se dégage, au fil du temps, un mouvement qui accentue la dissociation entre le sujet qui va mourir et l'environnement de ses proches. C'est sur ce terrain philosophique-là que le culte des vertus est remplacé par l'affirmation des valeurs et que l'objectivité de la loi fait place à la double subjectivité, de la compassion du côté du personnel soignant, de la dignité vue comme décence, du côté du patient. La conclusion en est la pression sociale de plus en plus forte en faveur de l'euthanasie. Luttant contre cette « aide médicale à mourir » qui corrompt toute la philosophie des soins palliatifs, l'A. plaide pour l'*allonomie*, où l'autonomie du malade s'enrichit de la relation à autrui. Une curieuse tache sur cette fort belle toile : les pages consacrées à la *suspension éthique* (p. 301-330) semblent contredire, si prudentes qu'elles soient, le reste de l'ouvrage. — X. Dijon s.j.

## ECUMÉNISME

BECHEALANY S., EDELBY N. (éd.), **Le défi de l'Église Une**. Mission de la revue œcuménique francophone, actes du colloque de Beyrouth, 12-14 nov. 2015, coll. EPOC 7, Beyrouth, CERPOC, 2018, 16x24, 116 p., \$15. ISBN 978-614-8019-33-3.

En jan. 2015, le siège de la revue *Proche-Orient chrétien* était transféré de Jérusalem à l'Univ. St-Joseph de Beyrouth. Loin d'être purement administrative, cette décision invitait à s'interroger sur les évolutions actuelles du mouvement et de la pensée œcuméniques ainsi que sur la contribution spécifique de périodiques spécialisés, en particulier dans le monde francophone : ce fut l'objectif d'un colloque organisé à Beyrouth en nov. 2015. À Christoph Theobald revint la tâche de brosser l'évolution du mouvement œcuménique au cours du xx<sup>e</sup> s., avec ses avancées majeures et ses crises, et de proposer quelques réflexions sur les enjeux actuels. Des responsables d'*Irénikon* (Chevetogne), *Istina* (Paris) et *Proche-Orient chrétien* ainsi que d'*Unité chrétienne* (Lyon ; arrêtée en 2006) exposèrent ensuite l'histoire de leur revue, ses spécificités, sa « niche » éditoriale, les défis qu'elle rencontre aujourd'hui. Une dernière séance de travail permit de reconnaître des complémentarités et d'esquisser quelques axes de collaborations futures. D'autres rencontres suivront. — J. Scheuer s.j.

DUCARROZ C., KESHAVJEE S., RUFIEUX N., **Pour que plus rien ne nous sépare...** Trois voix pour l'unité, coll. Regard et Connaissance, Divonne-les-Bains, Cabédita, 2017, 17x24, 280 p., 36 CHF. ISBN 978-2-88295-800-6.

3 prêtres ou pasteurs de 3 confessions chrétiennes, des rencontres pendant 2